REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO

PROVINCE DU HAUT-KATANGA

UNIVERSITE DE LIKASI

FACULTE DES SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIETE

DOMAINE DE SOCIOLOGIE

RAPPORT DE RECHERCHE

B.P. 1946
LIKASI

TITRE DU TRAVAIL : RELIGION ET DYNAMIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES À LIKASI : Perceptions citoyennes sur la pauvreté, le chômage et la régulation des cultes

Présenté par : Guy Kakudji chercheur sociologue

ANNÉE 2024-2025

Résumé

Cette étude analyse les dynamiques entre l'appartenance religieuse et les conditions socio-économiques à Likasi, une ville minière de la République Démocratique du Congo marquée par une désindustrialisation croissante. À travers une enquête quantitative menée auprès de 306 citoyens, la recherche explore les perceptions populaires sur l'influence des églises de réveil face à la pauvreté et au chômage.

Les résultats révèlent un paradoxe profond : si 94,8 % des habitants considèrent la religion comme essentielle à la cohésion sociale (confirmant la thèse durkheimienne), environ un tiers des répondants la perçoivent comme un facteur d'appauvrissement (32,7 %) ou un frein à l'emploi (35 %).

L'étude met en lumière une tension majeure entre l'attachement viscéral à la liberté de culte et une demande émergente de régulation des pratiques religieuses pour favoriser le développement économique. En confrontant théories classiques et réalités de terrain, ce travail offre une lecture nuancée de la religion comme ressource de résilience et objet de critique sociale en milieu urbain congolais.

Mots-clés : Likasi, Églises de réveil, Pauvreté, Chômage, Sociologie de la religion, RDC, Régulation des cultes.

Abstract

This study examines the dynamics between religious affiliation and socio-economic conditions in Likasi, a mining city in the Democratic Republic of Congo currently facing significant deindustrialization. Based on a quantitative survey of 306 citizens, the research explores public perceptions regarding the influence of "Églises de Réveil" (Revival Churches) on poverty and unemployment.

The findings reveal a profound paradox: while 94.8% of inhabitants view religion as essential to social cohesion (confirming Durkheim's thesis), approximately one-third of respondents perceive it as a factor contributing to poverty (32.7%) or as a barrier to employment (35%).

The study highlights a major tension between a deep-seated commitment to religious freedom and an emerging demand for the regulation of religious practices to foster economic development. By bridging classical sociological theories with empirical field data, this work provides a nuanced interpretation of religion as both a resource for resilience and a subject of social critique within the Congolese urban environment.

Keywords: Likasi, Revival Churches, Poverty, Unemployment, Sociology of Religion, DRC, Religious Regulation.

Liste des tableaux

- Tableau 1 : Religion et pauvreté – Résultats, analyses et témoignages
- Tableau 2 : Religion et chômage – Résultats, analyses et témoignages
- Tableau 3 : Fermeture des églises – Résultats, analyses et témoignages
- Tableau 4 : Régulation des cultes – Résultats, analyses et témoignages
- Tableau 5 : Religion unique en RDC – Résultats, analyses et témoignages
- Tableau 6 : Importance de la religion – Résultats, analyses et témoignages
- Tableau comparatif A : Religion et pauvreté – Likasi vs théories classiques vs études contemporaines
- Tableau comparatif B : Religion et chômage – Likasi vs théories classiques vs études contemporaines
- Tableau comparatif C : Comparaisons régionales (Kinshasa, Lubumbashi, Afrique subsaharienne)

Glossaire

- **Églises de réveil** : Mouvements religieux protestants apparus en RDC dans les années 1990, caractérisés par des cultes dynamiques et une forte expansion urbaine.
- **Pluralisme religieux** : Coexistence de plusieurs confessions dans une même société, perçue comme richesse culturelle mais aussi source de tensions.
- **Régulation des cultes** : Ensemble de mesures visant à encadrer les pratiques religieuses (jours, heures, finances).
- **Pauvreté structurelle** : Situation de précarité durable liée à des facteurs économiques et sociaux profonds (chômage, crise industrielle).
- **Chômage urbain** : Absence d'emploi rémunéré dans les villes, souvent aggravée par la désindustrialisation et l'informalité.
- **Ciment social (Durkheim)** : Concept désignant le rôle de la religion dans la cohésion et la stabilité collective.
- **Aliénation (Marx)** : Processus par lequel la religion détourne les individus des causes réelles de leur misère.
- **Éthique religieuse (Weber)** : Influence des croyances sur les comportements économiques et sociaux.

Annexe 1 : Protocole méthodologique

- **Taille de l'échantillon :** 306 citoyens de la ville de Likasi.
- **Seuil de confiance :** 95 % avec une marge d'erreur estimée à 5,6 %.
- **Mode de passation :** Administration directe par entretien de 20 minutes.
- **Critères d'inclusion :** Habitants de Likasi, sans distinction de sexe, d'âge ou de statut socio-économique.
- **Traitement des données :** Codage manuel et calcul de pourcentages sur une base 100.

Annexe 2 : Questionnaire de l'enquête:

Questionnaire sur la Religion et le Développement à Likasi

1. Selon vous, la religion contribue-t-elle à la pauvreté ? (Oui / Non)
2. Pensez-vous que les églises de réveil sont responsables du chômage ? (Oui / Non)
3. Faut-il fermer les églises de réveil ? (Oui / Non / Abstention)
4. Faut-il réglementer les jours et les heures de culte ? (Oui / Non / Abstention)
5. Faut-il établir une seule religion en République Démocratique du Congo ? (Oui / Non / Abstention)
6. La religion est-elle importante dans la société actuelle ? (Oui / Non)

Annexe 3 : Zones de recherche

- **Zones industrielles/minières :** Pour capter l'avis des anciens ouvriers touchés par la désindustrialisation.
- **Zones commerciales :** Pour interroger les petits commerçants et le secteur informel.
- **Quartiers résidentiels :** Pour inclure les étudiants et les cadres familiaux.

1. INTRODUCTION

La ville de Likasi, située dans la province du Haut-Katanga en République Démocratique du Congo, est un espace urbain dont l'histoire est intimement liée à l'exploitation minière. Jadis considérée comme l'un des pôles industriels majeurs du pays, Likasi a longtemps été surnommée « cité industrielle » en raison de ses usines et de son rôle stratégique dans la production de cuivre et de cobalt.

Cependant, les bouleversements économiques et politiques des dernières décennies ont profondément transformé son paysage social. La fermeture de plusieurs unités industrielles, la réduction des opportunités d'emploi et la montée du secteur informel ont contribué à fragiliser le tissu socio-économique de la ville. Aujourd'hui, Likasi est confrontée à des défis persistants : chômage élevé, pauvreté structurelle, précarité des ménages et dépendance croissante aux activités informelles.

Dans ce contexte de vulnérabilité, la religion occupe une place centrale dans la vie quotidienne des habitants. La RDC est reconnue comme l'un des pays les plus religieux d'Afrique, où la foi constitue non seulement une dimension spirituelle, mais aussi un facteur de cohésion sociale, de résilience et parfois de survie. Les églises de réveil, en particulier, se sont multipliées de manière spectaculaire depuis les années 1990, devenant des acteurs incontournables de la sphère urbaine.

Elles offrent des espaces de socialisation, de consolation et d'espérance, mais elles suscitent également des débats sur leur rôle dans la reproduction de la pauvreté et du chômage. Les contributions financières exigées des fidèles, les longues heures consacrées aux cultes, ainsi que les discours sur la prospérité spirituelle et matérielle, interrogent sur leur impact réel dans une ville où les opportunités économiques sont limitées.

La religion, en tant que phénomène social total, pour reprendre l'expression de Marcel Mauss, ne peut être réduite à une simple pratique spirituelle. Elle influence les comportements, les représentations collectives, les solidarités et parfois même les trajectoires économiques des individus. Les églises de réveil, par leur dynamisme et leur omniprésence, participent à la structuration de la société urbaine, mais elles sont aussi perçues comme des institutions controversées.

Certaines voix accusent ces églises de détourner les fidèles de la recherche active d'emploi, de les appauvrir par des contributions financières répétées, ou encore de monopoliser un temps précieux qui pourrait être consacré à des activités productives. D'autres, au contraire, les considèrent comme des espaces de soutien moral, de solidarité et de reconstruction identitaire dans un contexte marqué par l'incertitude économique.

C'est dans cette perspective que la présente étude a été menée, à travers une enquête sociologique basée sur un questionnaire fermé administré à 306 citoyens de Likasi. Les six questions posées visent à explorer les perceptions citoyennes concernant le rôle de la religion et des églises de réveil dans la société, leur influence sur la pauvreté et le chômage, ainsi que leur importance dans la vie collective.

Les résultats obtenus permettent de dresser un portrait nuancé des représentations sociales : entre rejet de l'idée d'une religion unique et reconnaissance de la nécessité d'une régulation, entre perception de la religion comme facteur de pauvreté et affirmation de son importance dans la société.

Cette recherche s'inscrit dans une démarche scientifique qui vise non seulement à quantifier les opinions des citoyens, mais aussi à analyser les contradictions et les tensions qui traversent la société urbaine de Likasi. Elle ambitionne de contribuer à une meilleure compréhension du rôle de la religion dans les dynamiques socio-économiques contemporaines de la RDC, en mettant en lumière les perceptions populaires et en ouvrant des pistes de réflexion pour les chercheurs, les décideurs politiques et les acteurs religieux eux-mêmes.

- **Problématique :**

Comment la désindustrialisation de Likasi influence-t-elle la perception citoyenne du rôle économique des Églises de réveil, oscillant entre refuge social et obstacle à l'emploi ?

- **Hypothèse de recherche :**

Nous postulons que plus la précarité structurelle augmente suite au déclin minier, plus la religion est perçue comme un "ciment social" indispensable, tout en étant simultanément critiquée comme un facteur d'aliénation économique par une minorité active.

II. CADRE THEORIQUE
1. LES CLASSIQUES DE LA SOCIOLOGIE

- **Émile Durkheim** :

La religion comme fait social qui renforce la cohésion et l'identité collective. Nos résultats montrent que 94,8 % des citoyens de Likasi considèrent la religion comme importante dans la société. Ce constat confirme la thèse durkheimienne : la religion demeure un ciment social, même dans un contexte de pauvreté et de chômage.

- **Max Weber** :

L'éthique religieuse influence les comportements économiques. Or, 32,7 % des répondants estiment que la religion contribue à la pauvreté, et 35 % pensent que les églises de réveil sont responsables du chômage. Ces chiffres illustrent l'ambivalence wébérienne : la religion peut être perçue comme un frein à l'activité économique.

- **Karl Marx** :

La religion comme instrument d'aliénation. Le fait que près d'un tiers des citoyens associent la religion à la pauvreté et au chômage traduit une perception critique proche de l'analyse marxiste : la religion détournerait les fidèles des causes structurelles de leur misère.

2. APPROCHES CONTEMPORAINES EN AFRIQUE

A) Religion et urbanité

Les églises de réveil structurent la vie urbaine en créant des réseaux de solidarité. Nos données montrent que malgré les critiques, une majorité refuse la fermeture des églises (65,4 % contre, 29,4 % pour). Cela confirme l'analyse de **Didier Milamba Ibalayam** : ces églises sont devenues des institutions sociales indispensables dans les villes africaines.

b) Religion et économie populaire

[1] M. Ngbonga Kozina et coll., *Prolifération des églises de réveil et sous-développement en RDC,* 2024.
N. Boni, *Religion et politique en Afrique contemporaine,* 2024.
D. Gui, *Pratiques religieuses et identité africaine*, 2025.

Malonga Kakose, souligne que les églises de réveil sont ambivalentes : elles exigent des contributions financières mais créent aussi des activités économiques. Nos résultats (32,7 % pensent que la religion contribue à la pauvreté) montrent que cette ambivalence est vécue par les citoyens : certains voient la religion comme un poids économique, d'autres comme une ressource.

c) Religion et sous-développement

Michel Ngbonga Kozina, explique que la prolifération des églises est liée au sous-développement. Nos données confirment cette lecture : 35 % des citoyens attribuent le chômage aux églises de réveil, ce qui traduit une perception que la religion entretient la dépendance plutôt que de stimuler l'emploi.

d) Religion, politique et régulation

Neved Boni, insiste sur l'interaction entre religion et politique. Nos résultats montrent que 33 % des citoyens sont favorables à une réglementation des cultes (jours et heures), tandis que 62,1 % s'y opposent. Cela traduit une tension entre liberté religieuse et nécessité d'encadrement, qui rejoint les débats contemporains sur la régulation des pratiques religieuses en Afrique.

e) Religion et identité africaine

Désiré Gui, souligne que la religion participe à la construction identitaire. Nos données montrent que 94,8 % des citoyens considèrent la religion comme importante, ce qui confirme que la foi reste au cœur de l'identité sociale et culturelle à Likasi.

3. Concepts clés revisités par Nos résultats

- **Pauvreté** :

32,7 % des citoyens associent la religion à la pauvreté, ce qui montre une perception critique mais minoritaire.

- **Chômage** :

35 % attribuent le chômage aux églises de réveil, révélant une tension entre pratiques religieuses et activité économique.

- **Régulation sociale** :

[2] É. Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, 1912.
M. Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Munich, 1905.
K. Marx, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, 1844

33 % favorables à une réglementation des cultes, ce qui traduit une demande minoritaire mais significative d'encadrement.

- **Pluralisme religieux** :

65,4 % rejettent l'idée d'une religion unique en RDC, ce qui confirme l'attachement au pluralisme.

- **Importance de la religion** :

94,8 % affirment son rôle central, ce qui confirme la thèse durkheimienne et les analyses contemporaines sur l'identité africaine.

III. Méthodologie

1. Etude

Cette recherche s'inscrit dans une démarche quantitative et descriptive, fondée sur une enquête sociologique par questionnaire fermé. L'objectif est de mesurer les perceptions citoyennes concernant le rôle de la religion et des églises de réveil dans la société urbaine de Likasi, en lien avec la pauvreté, le chômage et la régulation des cultes.

2. Population et échantillon

La population cible est constituée des habitants de la ville de Likasi, sans distinction de sexe, d'âge ou de statut socio-économique. Un échantillon de 306 citoyens a été retenu.

- **Représentativité :**

L'échantillon de 306 individus permet d'obtenir un niveau de confiance de 95 % avec une marge d'erreur d'environ 5,6 %.

- **Diversité :**

Les participants ont été sélectionnés de manière aléatoire dans différents quartiers, incluant des zones anciennement industrielles et des zones commerciales informelles, pour refléter la réalité de Likasi.

Ce nombre est significatif car il permet d'obtenir une diversité d'opinions tout en restant gérable pour une enquête de terrain. Les participants ont été choisis de manière aléatoire dans différents quartiers de la ville, afin de garantir une représentativité minimale.

3. Outil de collecte

[3]D. Milamba Ibalayam, *Les églises de réveil et la structuration sociale à Kinshasa*, Étude ethnographique, 2024.
M. Kakose, *Religion et développement socio-économique en RDC*, Revue africaine de sociologie, 2025.

Le questionnaire utilisé comportait six questions fermées, auxquelles les répondants devaient répondre par oui**,** non ou, dans certains cas, par abstention. Les questions portaient sur :

1. Religion et pauvreté.
2. Églises de réveil et chômage.
3. Fermeture des églises de réveil.
4. Réglementation des cultes.
5. Établissement d'une seule religion en RDC.
6. Importance de la religion dans la société.

Ce choix méthodologique permet une quantification claire des opinions et facilite l'analyse statistique.

4. Collecte des données

La collecte a été réalisée par administration directe du questionnaire auprès des citoyens. Les enquêteurs ont veillé à expliquer les questions de manière simple et neutre, afin d'éviter les biais d'interprétation. La durée moyenne de passation était de 20 minutes par participant.

5. Traitement des données

Les réponses ont été codées et regroupées en trois catégories : oui**,** non, abstention. Les pourcentages ont été calculés sur la base des 306 répondants.

Exemple : pour la question 1, 100 « oui » et 206 « non » donnent respectivement 32,7 % **et** 67,3 %**.** Les résultats ont ensuite été présentés sous forme de tableaux**,** afin de rendre l'analyse plus lisible.

6. Limites méthodologiques

- **Absence de nuances** :

  Les réponses fermées ne permettent pas de saisir la complexité des opinions.

- **Biais de représentativité** :

  Bien que l'échantillon soit diversifié, il ne reflète pas nécessairement toute la population de Likasi.

- **Influence du contexte** :

Les réponses peuvent être influencées par la situation économique et politique du moment.

- **Abstentions** :

Certaines questions ont suscité des refus de réponse (ex. fermeture des églises), ce qui traduit une sensibilité particulière du sujet.

Ce travail se distingue par l'intégration directe des résultats empiriques dans le cadre théorique et l'analyse. Plutôt que de rester dans une approche abstraite, il met en dialogue les perceptions citoyennes avec les grandes théories sociologiques, ce qui confère à l'étude une authenticité scientifique et une pertinence locale.

IV. PRESENTATION DES RESULTATS

Question 1 : La religion contribue-t-elle à la pauvreté

Résultats	Analyse	Témoignages
Oui : 32,7 %	Une minorité significative estime que les contributions financières et le temps consacré aux cultes aggravent la pauvreté.	*« On nous demande souvent des offrandes, cela réduit mon budget familial. »* (Ngoie, commerçante)
Non : 67,3 %	La majorité considère la religion comme un soutien moral et spirituel, plus qu'un facteur de pauvreté.	*« Même si je donne à l'église, je crois que Dieu me soutient dans mes affaires. »* (Bibi, mère de famille)

Analyse sociologique

- **Économique** :

Les contributions religieuses peuvent réduire les ressources des ménages modestes.

- **Sociale** :

[4] Idem

La religion est perçue comme un espace de solidarité qui compense la pauvreté matérielle.

- **Culturelle** :

La pratique religieuse est intégrée dans les habitudes de vie, ce qui relativise son coût.

- **Politique** :

Absence de régulation étatique sur les finances des églises accentue la perception de pauvreté.

- **Identitaire** :

La foi est vécue comme une richesse immatérielle, ce qui explique le rejet majoritaire de l'idée que la religion appauvrit.

Question 2 : Les églises de réveil sont-elles responsables du chômage

Résultats	**Analyse**	**Témoignages**
Oui : 35 %	Une partie des citoyens associe le chômage aux longues heures de culte et à la dépendance religieuse.	*« ils passent trop de temps à prier, parfois ils négligent la recherche d'emploi. »* (Papa sangwa, chômeur)
Non : 65 %	La majorité rejette cette idée, considérant que le chômage est lié à des causes structurelles (crise minière, manque d'emplois).	*« Ce n'est pas l'église qui crée le chômage, c'est l'État qui ne donne pas de travail. »* (Patrick, étudiant)

Analyse sociologique

- **Économique** :

Le chômage est davantage lié à la crise minière qu'aux pratiques religieuses.

- **Sociale** :

Les églises offrent des réseaux de soutien aux chômeurs, mais peuvent aussi détourner du marché du travail.

- **Culturelle** :

La valorisation du temps consacré à la prière peut entrer en tension avec la culture du travail.

- **Politique** :

Les citoyens imputent la responsabilité du chômage à l'État, non aux églises.

- **Identitaire** :

La religion est vécue comme une réponse au désespoir du chômage, ce qui explique la majorité de « non ».

Question 3 : Faut-il fermer les églises de réveil

Résultats	**Analyse / Interprétation**	**Témoignages**
Oui : 29,4 %	Une minorité critique la prolifération des églises et souhaite leur fermeture.	*« Ces églises exploitent les fidèles, il faudrait les fermer. »* (Anonyme, 40 ans)
Non : 65,4 %	La majorité refuse la fermeture, confirmant l'importance sociale et spirituelle des églises.	*« Fermer les églises, c'est nous enlever notre force. »* (Biseluwa, mère de famille)
Abstention : 5,2 %	Le sujet est sensible, certains préfèrent ne pas se prononcer.	*« Je ne veux pas répondre, c'est trop délicat. »* (Participant)

Analyse sociologique

- **Économique** :

Fermer les églises priverait certains de revenus indirects (emplois liés aux cultes).

- **Sociale** :

Les églises sont des espaces de cohésion, leur fermeture serait vécue comme une rupture.

- **Culturelle** :

La religion est profondément ancrée, ce qui rend l'idée de fermeture socialement inacceptable.

- **Politique** :

  La question révèle une tension entre liberté religieuse et régulation étatique.

- **Identitaire** :

  La fermeture est perçue comme une atteinte à l'identité spirituelle des citoyens.

Question 4 : Faut-il réglementé les jours et heures de culte

Résultats	**Analyse**	**Témoignages**
Oui : 33 %	Une minorité souhaite un encadrement pour équilibrer vie religieuse et vie économique.	*« Il faudrait limiter les cultes, certains passent toute la semaine à prier. »* (Patrick, étudiant)
Non : 62,1 %	La majorité rejette cette idée, craignant une atteinte à la liberté religieuse.	*« On ne peut pas limiter Dieu, il faut laisser les fidèles libres. »* (Pasteur local)
Abstention : 4,9 %	Certains évitent de se prononcer, signe de prudence face à un sujet sensible.	*« Je préfère ne pas donner mon avis. »* (Participant)

Analyse sociologique

- **Économique** :

  La régulation pourrait libérer du temps pour le travail, mais limiter les revenus des églises.

- **Sociale** :

  Elle viserait à réduire les tensions entre vie religieuse et vie familiale/professionnelle.

- **Culturelle** :

  La liberté de culte est une valeur forte, ce qui explique le rejet majoritaire.

- **Politique** :

  La régulation est perçue comme une intrusion de l'État dans la sphère religieuse.

- **Identitaire** :

  Limiter les cultes serait vécu comme une atteinte à la foi, d'où la résistance.

Question 5 : Faut-il établir une seule religion en RDC

Résultats	Analyse	Témoignages
Oui : 26,1 %	Une minorité pense qu'une religion unique renforcerait l'unité nationale.	*« Si nous avions une seule religion, nous serions plus unis. »* (Participant)
Non : 65,4 %	La majorité rejette cette idée, valorisant le pluralisme religieux comme richesse culturelle.	*« La diversité est une force, il ne faut pas imposer une seule religion. »* (Kumwimba, mère de famille)
Abstention : 8,5 %	Certains évitent de répondre, signe que la question est perçue comme politique.	*« Je ne sais pas, c'est trop compliqué. »* (Participant)

Analyse sociologique

- **Économique** :

Une religion unique n'aurait pas d'impact direct, mais pourrait réduire la diversité des initiatives sociales.

- **Sociale** :

Le pluralisme est perçu comme une richesse qui favorise la tolérance.

- **Culturelle** :

La RDC est historiquement plurielle, une religion unique serait une rupture culturelle.

- **Politique** :

L'idée d'une religion unique évoque un contrôle autoritaire, rejeté par la majorité.

- **Identitaire** :

La diversité religieuse est constitutive de l'identité congolaise.

Question 6 : La religion est-elle importante dans la société

Résultats	Analyse	Témoignages
Oui : 94,8 %	Consensus quasi total : la religion est perçue comme essentielle à la cohésion sociale et à l'identité collective.	*« Sans la religion, nous serions perdus. Elle nous donne la force de vivre. »* (Mzee mbaya)
Non : 5,2 %	Une minorité marginale relativise l'importance de la religion.	*« La religion ne nourrit pas, c'est le travail qui compte. »* (Participant critique et athée)

Analyse sociologique

- **Économique** :

La religion est vue comme un capital symbolique qui compense la pauvreté matérielle.

- **Sociale** :

Elle est un ciment de cohésion et de solidarité.

- **Culturelle** :

Elle structure les pratiques quotidiennes et les valeurs.

- **Politique** :

Elle influence les comportements citoyens et les choix collectifs.

- **Identitaire** :

Elle est au cœur de l'identité congolaise, ce qui explique le consensus massif.

V. DISCUSSION

1. Religion et pauvreté

- 32,7 % des citoyens de Likasi estiment que la religion contribue à la pauvreté.
- 67,3 % rejettent cette idée.

Tableau comparatif

Dimension	Likasi (résultats enquête)	Théories classiques	Études contemporaines
Économique	Contributions financières vues comme un poids par 32,7 %	Marx : religion détourne des causes réelles de la misère	Kakose : ambivalence entre charges financières et activités génératrices de revenus
Sociale	Religion perçue comme soutien moral par 67,3 %	Durkheim : religion comme ciment social	Milamba : églises comme réseaux de solidarité
Culturelle	La foi est vécue comme richesse immatérielle	Weber : croyances influencent comportements	Gui : religion comme construction identitaire

Analyse sociologique:

La perception de la religion comme facteur de pauvreté traduit une tension entre coût économique et valeur symbolique.

Les contributions financières exigées par les églises de réveil peuvent fragiliser les ménages modestes, mais la majorité des citoyens considère que la religion apporte une richesse immatérielle qui compense la pauvreté matérielle.

Cette ambivalence illustre l'idée que la religion est à la fois un poids économique et un capital social

- **Le paradoxe de la régulation :**

[5] Milamba Ibalayam, D. (2024). *Les églises de réveil et la structuration sociale à Kinshasa*. Étude ethnographique.
Kakose, M. (2025). *Religion et développement socio-économique en RDC*. Revue africaine de sociologie.

Bien que 94,8 % des habitants jugent la religion essentielle, 33 % réclament une régulation des heures de culte. Cela indique que l'attachement spirituel n'empêche pas une volonté de rationaliser le temps consacré au travail.

- **Lien Pauvreté-Chômage :**

Il existe une corrélation entre les 32,7 % percevant la religion comme facteur de pauvreté et les 35 % l'accusant de favoriser le chômage. Cette minorité critique semble cibler spécifiquement la gestion du temps et des finances au sein des églises.

2. Religion et chômage

- 35 % des citoyens attribuent le chômage aux églises de réveil.
- 65 % rejettent cette idée.

Tableau comparatif

Dimension	**Likasi**	**Théories classiques**	**Études contemporaines**
Économique	35 % voient la religion comme frein au travail	Weber : comme une croyance qui influence la productivité	Ngbonga : prolifération liée au sous-développement
Sociale	65 % imputent le chômage à l'État	Durkheim : religion renforce la cohésion	Milamba : églises structurent la vie urbaine
Politique	Responsabilité attribuée à l'État	Marx : religion masque les causes réelles	Boni : la religion et la politique sont interconnectées

Analyse sociologique

La perception du chômage lié aux églises traduit une critique des pratiques religieuses jugées trop chronophages. Cependant, la majorité des citoyens attribue le chômage à des causes structurelles (crise minière, absence de politiques publiques efficaces).

Cela montre que la religion est davantage perçue comme une réponse au désespoir du chômage qu'une cause directe.

3. Fermeture des églises

- 29,4 % favorables à la fermeture.
- 65,4 % opposés.
- 5,2 % abstentions.

Tableau comparatif

Dimension	**Likasi**	**Théories classiques**	**Études contemporaines**
Sociale	Refus massif de fermeture	Durkheim : religion indispensable	Gui : religion constitutive de l'identité africaine
Politique	Fermeture perçue comme atteinte à liberté	Marx : critique du pouvoir religieux	Boni: régulation religieuse et politique
Culturelle	Religion ancrée dans pratiques quotidiennes	Weber : religion structure les comportements	Milamba : églises comme institutions urbaines

[6] Milamba Ibalayam, D. (2024). *Les églises de réveil et la structuration sociale à Kinshasa*. Étude ethnographique.
Kakose, M. (2025). *Religion et développement socio-économique en RDC*. Revue africaine de sociologie.

Analyse sociologique

La fermeture des églises est rejetée par la majorité, confirmant leur rôle central dans la cohésion sociale et l'identité culturelle. Les abstentions traduisent la sensibilité du sujet, révélant une tension entre liberté religieuse et critique des abus**.**

4. Régulation des cultes

- 33 % favorables à une réglementation.
- 62,1 % opposés.
- 4,9 % abstentions.

Tableau comparatif

Dimension	**Likasi**	**Théories classiques**	**Études contemporaines**
Économique	Régulation vue comme moyen de libérer du temps pour le travail	Weber : la discipline religieuse et économie	Kakose : la régulation peut équilibrer la vie religieuse et économique
Sociale	Opposition majoritaire par crainte d'atteinte à liberté	Durkheim : religion comme ciment social	Boni : le débat sur régulation en Afrique
Politique	Régulation perçue comme intrusion de l'État	Marx : religion et contrôle social	Ngbonga : prolifération liée à absence de régulation

[7]Ngbonga Kozina, M. et coll. (2024). *Prolifération des églises de réveil et sous-développement en RDC*.
Boni, N. (2024). *Religion et politique en Afrique contemporaine*.
Gui, D. (2025). *Pratiques religieuses et identité africaine*.

Analyse sociologique

La régulation des cultes est une question sensible. Une minorité souhaite un encadrement pour préserver l'équilibre entre vie religieuse et vie économique, mais la majorité rejette cette idée, craignant une atteinte à la liberté religieuse.

Cela révèle une tension entre besoin d'ordre social et respect de la liberté spirituelle.

5. Religion unique en RDC

- 26,1 % favorables.
- 65,4 % opposés.
- 8,5 % abstentions.

Tableau comparatif

Dimension	**Likasi**	**Théories classiques**	**Études contemporaines**
Sociale	Majorité rejette religion unique	Durkheim : la pluralité favorise la cohésion	Boni: le pluralisme comme richesse
Politique	Religion unique perçue comme autoritarisme	Marx : la religion comme opium du peuple	Gui : la diversité religieuse construit l'identité
Culturelle	Le pluralisme valorisé comme la richesse	Weber : la diversité des croyances	Milamba : la pluralité urbaine comme structuration sociale

[8] Idem

Analyse sociologique

Le rejet de la religion unique confirme l'attachement au pluralisme religieux en RDC. La diversité est perçue comme une richesse culturelle et identitaire, tandis que l'idée d'une religion unique évoque un contrôle autoritaire.

6. Importance de la religion

- 94,8 % affirment que la religion est importante.
- 5,2 % relativisent son importance.

Tableau comparatif

Dimension	**Likasi**	**Théories classiques**	**Études contemporaines**
Sociale	Consensus massif sur importance	Durkheim : la religion comme ciment social	Gui : la religion au cœur de l'identité africaine
Culturelle	Religion structure pratiques quotidiennes	Weber : les croyances influencent les comportements	Milamba : la religion comme institution urbaine
Politique	Religion influence comportements citoyens	Marx : la religion et le contrôle social	Boni : la religion et la politique sont interconnectées

Analyse sociologique

Le consensus massif sur l'importance de la religion confirme son rôle central dans la société urbaine de Likasi. Elle est perçue comme une force indispensable à la cohésion sociale, à l'identité culturelle et à la résilience face aux crises économiques.

[9] Idem

7. Synthèse et étude comparative

1. Religion comme ciment social

Les résultats montrent un consensus massif (94,8 %) sur l'importance de la religion dans la société. Cela confirme la thèse durkheimienne : la religion est un fait social total, indispensable à la cohésion et à la stabilité collective. À Likasi, elle joue un rôle de repère identitaire et de soutien moral dans un contexte marqué par la pauvreté et le chômage.

La religion apparaît ainsi comme une ressource immatérielle qui compense les fragilités économiques et sociales.

2. Ambivalence économique

Sur le plan économique, la religion est perçue de manière ambivalente.

- **32,7 %** des citoyens estiment qu'elle contribue à la pauvreté.
- **35 %** l'associent au chômage.

Ces critiques traduisent une perception des pratiques religieuses comme coûteuses et chronophages. Toutefois, la majorité rejette cette idée, considérant que la pauvreté et le chômage sont liés à des causes structurelles (crise minière, absence de politiques publiques efficaces).

La religion est donc vue simultanément comme un poids économique et un capital symbolique, révélant une tension entre ses effets matériels et immatériels.[10]

3. Liberté religieuse et régulation

Les citoyens rejettent massivement la fermeture des églises (65,4 %) et l'idée d'une religion unique (65,4 %), confirmant leur attachement au pluralisme religieux et à la liberté de culte.

Cependant, une minorité (33 %) souhaite une régulation des jours et heures de culte, révélant une tension entre liberté spirituelle et nécessité socio-économique. Ce débat illustre les enjeux contemporains de la régulation religieuse en Afrique : comment concilier la liberté de culte avec les exigences de la vie économique et sociale.

4. Religion et identité

[10] Idem

La religion est au cœur de l'identité congolaise. Les citoyens de Likasi la considèrent comme une force qui structure la vie sociale, culturelle et politique. Le rejet de la religion unique confirme que la diversité confessionnelle est perçue comme une richesse culturelle et une composante de l'« être africain », comme le souligne Désiré Gui. La pluralité religieuse apparaît ainsi comme un élément constitutif de l'identité nationale et urbaine.

5. Études comparatives des zones urbains

- **Likasi et Kinshasa**

À Kinshasa, Milamba, montre que les églises de réveil structurent la vie urbaine. À Likasi, cette structuration est confirmée, mais les critiques économiques sont plus fortes, traduisant une sensibilité particulière aux effets matériels de la religion.

Contrairement aux études de Milamba sur Kinshasa, la perception à Likasi est plus marquée par la "désillusion industrielle". Ici, l'église ne fait pas que structurer la ville ; elle remplit un vide laissé par les usines, ce qui explique pourquoi 65 % des répondants refusent d'accuser l'église pour le chômage, préférant pointer la responsabilité de l'État.

- **Likasi et Lubumbashi**

À Lubumbashi, Kakose, souligne l'ambivalence des églises entre charges financières et activités génératrices de revenus. À Likasi, cette ambivalence est vécue directement par les citoyens : 32,7 % associent la religion à la pauvreté, ce qui confirme la pertinence de cette analyse.

- **Likasi et Afrique subsaharienne**

En Afrique, Boni, insiste sur le pluralisme religieux comme richesse. À Likasi, le rejet de la religion unique (65,4 %) confirme cette tendance, montrant que la diversité confessionnelle est valorisée comme facteur de cohésion et de tolérance.

6. Contradictions révélées

Les résultats mettent en évidence plusieurs contradictions :

- La religion est perçue comme essentielle (94,8 %) mais aussi critiquée pour son rôle dans la pauvreté et le chômage (32,7 % et 35 %).
- Les citoyens rejettent la fermeture des églises (65,4 %) mais une minorité souhaite une régulation (33 %).

- La majorité rejette l'idée d'une religion unique (65,4 %) mais une minorité y voit un facteur d'unité (26,1 %).

Ces contradictions traduisent la complexité des perceptions citoyennes : la religion est à la fois indispensable et controversée**,** source de cohésion et de tension**,** facteur d'identité et objet de critique**.**

7. Originalité de l'étude

Notre travail se distingue par :

- L'intégration directe des résultats empiriques dans la discussion théorique.
- La mise en évidence des contradictions propres à Likasi, qui enrichissent la compréhension des dynamiques socio-économiques.
- L'articulation entre les classiques de la sociologie (Durkheim, Weber, Marx) et les chercheurs contemporains africains (Milamba, Kakose, Ngbonga, Boni, Gui), donnant une profondeur scientifique et une pertinence locale.
- L'utilisation de témoignages citoyens, qui incarnent les chiffres et rendent l'analyse plus vivante et humaine.

8. Synthèse générale

La discussion révèle une ambivalence profonde :

- La religion est perçue comme essentielle à la cohésion sociale et à l'identité (94,8 %).
- Mais elle est aussi critiquée pour son rôle dans la pauvreté (32,7 %) et le chômage (35 %).
- Les citoyens rejettent la fermeture des églises et l'idée d'une religion unique, confirmant leur attachement à la liberté et au pluralisme.
- La régulation des cultes divise, révélant une tension entre liberté religieuse et exigences socio-économiques.

En définitive, la religion à Likasi apparaît comme un phénomène ambivalent : elle est à la fois un pilier de la cohésion sociale et un objet de critique économique, un facteur d'identité et une source de tensions.

[11] Idem

Cette complexité rend son étude indispensable pour comprendre les dynamiques socio-économiques contemporaines en RDC.

I. Recommandations

À la lumière des résultats et des analyses, plusieurs recommandations peuvent être formulées pour les différents acteurs de la société à Likasi :

1. Pour les autorités publiques

- **Renforcer la régulation des cultes** :

Mettre en place un cadre légal clair sur les jours et heures de culte afin d'éviter que les pratiques religieuses n'entravent les activités économiques et scolaires.

- **Encadrer les finances des églises** :

Instaurer une transparence sur les contributions financières afin de protéger les fidèles contre les abus.

- **Promouvoir le pluralisme religieux** :

Garantir la liberté de culte tout en favorisant le dialogue interconfessionnel pour prévenir les tensions.

2. Pour les églises de réveil

- **Responsabilité sociale** :

Développer des projets communautaires (centres de formation, micro-crédit, activités génératrices de revenus) pour contribuer à la lutte contre la pauvreté et le chômage.

- **Éducation économique des fidèles** :

Sensibiliser les croyants à l'importance de l'équilibre entre vie spirituelle et vie professionnelle.

- **Transparence et éthique** :

Adopter des pratiques financières claires et responsables pour renforcer la confiance des fidèles.

3. Pour la société civile

- **Dialogue citoyen** :

Encourager des débats publics sur le rôle de la religion dans la société afin de dépasser les perceptions contradictoires.

- **Programmes de sensibilisation** :

Mettre en place des campagnes éducatives sur la gestion des ressources familiales et l'importance du travail.

- **Valorisation du pluralisme** :

Promouvoir la diversité religieuse comme richesse culturelle et facteur de tolérance.

4. Pour les chercheurs

- **Approfondir les études comparatives** :

Analyser les dynamiques religieuses dans différentes villes minières pour mieux comprendre les spécificités locales.

- **Intégrer les perceptions citoyennes** :

Poursuivre les enquêtes de terrain afin de donner une voix aux populations dans les débats académiques.

- **Explorer les dimensions politiques** :

Étudier l'impact des églises de réveil sur les comportements électoraux et la gouvernance locale.

II. Conclusion

Cette recherche sur la *« Religion et dynamiques socio-économiques à Likasi : perceptions citoyennes sur pauvreté, chômage et régulation des cultes »* met en évidence l'ambivalence du rôle de la religion dans la société urbaine congolaise.

Les résultats révèlent une tension entre la perception de la religion comme ciment social et identitaire (94,8 % des citoyens la jugent essentielle) et les critiques sur son impact économique (32,7 % l'associent à la pauvreté, 35 % au chômage).

La majorité des citoyens rejette la fermeture des églises et l'idée d'une religion unique, confirmant leur attachement au pluralisme et à la liberté de culte. Toutefois, une minorité souhaite une régulation des pratiques religieuses, révélant une tension entre liberté spirituelle et exigences socio-économiques.

Ces contradictions traduisent la complexité des perceptions citoyennes : la religion est à la fois indispensable et controversée, source de cohésion et objet de critique.

Comparée à d'autres contextes (Kinshasa, Lubumbashi, Afrique subsaharienne), Likasi se distingue par une critique plus forte des effets économiques de la religion, ce qui confère à l'étude une originalité et une pertinence locale. Elle confirme que la religion en Afrique est un phénomène ambivalent : elle structure la vie sociale et culturelle, mais elle suscite des débats sur son rôle dans le développement économique.

En définitive, cette recherche invite à dépasser les jugements simplistes pour reconnaître la complexité des dynamiques religieuses. Elle ouvre des pistes de réflexion pour les autorités, les églises, la société civile et les chercheurs : comment préserver la liberté de culte tout en limitant les effets négatifs sur la pauvreté et le chômage.

Comment valoriser la pluralité religieuse comme richesse culturelle et identitaire, Comment réguler les pratiques religieuses sans fragiliser leur rôle social.

III. Bibliographie

Auteurs classiques

1. Durkheim, É. (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris.
2. Weber, M. (1905). *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Munich.
3. Marx, K. (1844). *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*.

Chercheurs contemporains africains

4. Milamba Ibalayam, D. (2024). *Les églises de réveil et la structuration sociale à Kinshasa*. Étude ethnographique.
5. Kakose, M. (2025). *Religion et développement socio-économique en RDC*. Revue africaine de sociologie.
6. Ngbonga Kozina, M. et coll. (2024). *Prolifération des églises de réveil et sous-développement en RDC*.
7. Boni, N. (2024). *Religion et politique en Afrique contemporaine*.
8. Gui, D. (2025). *Pratiques religieuses et identité africaine*.

IV. Table des matières

- Résumé
- Abstract
- Liste des tableaux
- Glossaire.
- annexes

1. **Introduction**
2. **Cadre théorique**
    - Les classiques de la sociologie
    - Approches contemporaines en Afrique
    - Concepts clés revisités
3. **Méthodologie**
    - Type d'étude
    - Population et échantillon
    - Outils de collecte
    - Limites méthodologiques
4. **Présentation des résultats**
    - Résultats chiffrés
    - Analyses et interprétations
    - Témoignages citoyens
5. **Discussion**
    - Religion comme ciment social
    - Ambivalence économique
    - Liberté religieuse et régulation
    - Religion et identité
    - Études comparatives (Kinshasa, Lubumbashi, Afrique subsaharienne)
    - Contradictions révélées
    - Synthèse générale
6. **Recommandations**
7. **Conclusion**
8. **Bibliographie**